

corps du commentaire. Ce dernier est également l'occasion d'expliciter certains problèmes textuels et de justifier des choix de lecture parmi les leçons mentionnées dans l'apparat critique du volume 1 (voir, par exemple, p. 151, 181, 199, 280 n. 64, 557-558...). L'étude des fragments permet, enfin, de proposer différentes hypothèses de restitution des textes anciens, par le biais d'un travail de comparaison entre les textes sources, transmettant les fragments, et les textes ultérieurs qui peuvent aussi en dériver, comparaison souvent synthétisée sous la forme de tableaux synoptiques (en particulier, p. 164-165 et p. 255-256, à propos des fr. 33 et 11-12 de Phérécyde d'Athènes). La seconde partie, « Commentaire philologique » (« Part B : Philological Commentary », p. 617-737), se compose d'une suite de notices consacrées à chacun des mythographes anciens, présentant les données biographiques et les caractéristiques principales de leurs œuvres. Bien évidemment, certains auteurs se distinguent : Hécateé, Acousilaos, Hellanicos et Phérécyde d'Athènes présenté comme « la star de la collection » : pour ceux-là, la notice s'enrichit d'hypothèses concernant la structure de leurs ouvrages, ainsi que d'un relevé systématique des formes transmises par les citations « littérales » et d'une étude stylistique. Des *corrigenda* au volume 1 sont suivis d'une liste des nouvelles leçons et lectures des manuscrits transmettant les scholies mineures de l'*Illiade*, empruntées à l'édition procurée par H. van Thiel, récemment publiée (p. 738-742). Au sein même du commentaire, l'auteur a systématiquement tenu compte des apports des éditions parues depuis la publication du volume 1. Une riche bibliographie de 56 pages rendra les plus grands services, tout comme les quatre *indices* qui constituent autant de clés d'entrée dans l'ouvrage pour le lecteur, en fonction de ses attentes et centres d'intérêt : index des fragments commentés, index des autres passages étudiés, index des mots grecs, index des noms et sujets, permettant de se reporter rapidement à l'ensemble des données concernant un mythe ou un personnage mythique particulier. Ce commentaire, récompensé en 2014 par le prestigieux prix Charles J. Goodwin décerné par la *Society for Classical Studies*, s'impose de toute évidence comme un ouvrage de référence majeur et, si l'on ose dire, un « outil de travail » de premier ordre pour toute recherche portant sur la mythographie grecque. Plus largement, il constitue une véritable somme du savoir mythologique grec, rendu pleinement et aisément accessible à tous les lecteurs qui sont nombreux à être intéressés par ce domaine d'étude et qui trouveront dans cet ouvrage le meilleur guide.

Laurent GOURMELEN

Gregory NAGY, *Homer the Preclassic*. Berkeley, University of California Press, 2012. 1 vol. XIII-418 p. (SATHER CLASSICAL LECTURES, 67). Prix : 63 \$. ISBN 978-2-0100-4882-2.

Dans cet ouvrage, qui fait écho au livre *Homer the Classic*, publié par le même auteur en 2009, Gregory Nagy soutient l'idée que la poésie d'Homère que nous connaissons, loin d'être ancrée dans une période et un lieu déterminés, résulte des nombreuses réactualisations dont elle fut l'objet jusqu'à l'époque de Virgile. Poursuivant l'étude menée dans son précédent travail, l'auteur remonte à présent au-delà du V^e siècle athénien pour observer les influences politiques et religieuses qui modifièrent le corpus homérique à l'Âge du Bronze et durant les « Âges obscurs ». Dans le

premier chapitre, G. Nagy rappelle certaines réflexions menées dans son premier livre, à savoir l'ἄρχή exercée par Athènes, en tant que prétendue cité-mère, sur les cités ioniennes de la Ligue de Délos telle qu'on peut la voir dans l'identité du protagoniste de l'*Ion* de Platon, avant de démontrer, en s'appuyant sur Thucydide et sur l'*Hymne homérique à Apollon*, que cette hégémonie impérialiste aurait été entreprise dès le VI^e siècle par la réorganisation des Délia. L'appropriation de la tradition homérique ionienne de ce festival conduira ainsi à l'Homère « panathénaïque », c'est-à-dire celui de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* qui étaient récités par les rhapsodes aux Grandes Panathénées. Ce fait serait étayé par le mythe d'Hipparque selon lequel le tyran d'Athènes aurait imposé, par la « régulation panathénaïque », une récitation continue de ces deux récits à cette occasion. Le second chapitre s'intéresse aux différentes narrations connues sous le titre de « Vies d'Homère » et plus particulièrement à celles nommées, selon le système proposé par G. Nagy, « Vita 1 » et « Vita 2 ». L'utilisation, lors des périodes dites « pré-athénocentriques » et « athénocentriques », du verbe ποιεῖν dans ce corpus pour désigner la production d'Homère permet à l'auteur d'avancer que cette production est avant tout présentée comme orale et qu'en outre, ce fut cette « mise en scène » de ses œuvres par Homère lui-même qui le fit reconnaître comme leur auteur légitime. Enfin, G. Nagy franchit un dernier pas en montrant que ces performances rhapsodiques ainsi que leur réception positive par le public sont évoquées en tant que récits étiologiques pour les récitation futures, plus particulièrement pour celles des Délia qui serviront de prototype aux grandes Panathénées. Le troisième chapitre concerne l'appropriation d'Homère et les Homéridai. En premier lieu est abordée l'importance qu'accordent les récits dits « athénocentriques » à ces descendants légitimes du poète qui auraient « transporté » ses œuvres de Chios et auraient organisé leur réactualisation quadriennale. L'auteur oppose à cela une vision « post-athénocentrique », qui voudrait qu'un groupe de rhapsodes se présentant comme héritiers d'Homère l'interprètent en « interpolant » des vers non homériques. Pour terminer, une distinction s'opère dans la vision « athénocentrique » entre la première phase du règne des Pisistratides où trois autres formes de poésie épique, à savoir celle du *Cycle épique*, celle hésiodique et celle orphique, faisaient partie du programme des Panathénées en tant que partie de la tradition homérique et l'Homère d'Hérodote et de Thucydide associé presque uniquement à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*. Suit, dans le quatrième chapitre, une analyse du banquet organisé par les Phéaciens au cours des chants VIII à XIII de l'*Odyssée*. G. Nagy remarque que les trois chants de Démodikos ainsi que celui d'Ulysse représentent un hymne se réalisant dans un contexte de compétition poétique. Il développe ce fait en terme d'évolution dans les Âges obscurs en distinguant une forme homérique « pré-régulière » représentée par Démodikos qui suit le modèle du *Cycle épique* en ce qu'il interrompt son récit, et une forme homérique régulière représentée par l'invité qui raconte ses aventures sur le modèle de la « régulation panathénaïque ». Le cinquième chapitre observe pour conclure cette même évolution dans les Âges obscurs par les nombreuses formes conservées de l'*Iliade* et plus précisément du *prooimion* hymnique qui l'introduit. À la version que nous connaissons, appelée acéphalique car elle ne cite pas explicitement le sujet de l'hymne précédant le récit épique, l'auteur oppose une version plus ancienne qu'il rapproche d'un modèle orphique et qui nomme Apollon et les Muses comme sujets dudit hymne. L'auteur

soutient également que la tutelle que Zeus exerce sur l'*Illiade* et sur le *Cycle épique* tel que Démodikos le présente serait révélatrice d'une ancienne association de ces deux récits. Vient la seconde partie consacrée à l'Homère préclassique de l'Âge du Bronze. G. Nagy débute cette section par un sixième chapitre où il démontre que la guerre de Troie, événement de référence pour cette période, sert à dater la naissance du poète. Il précise alors que deux versions, une « pré-athénocentrique » et une « athénocentrique » s'affrontèrent, la première soutenant une identité éolienne d'Homère tandis que la seconde prétend que le poète naquit lors de la « migration ionienne » dirigée par Athènes. Cela l'amène, au septième chapitre, à développer le sujet des rivalités concernant Homère ainsi que le territoire de la Troade. Est avant tout évoqué le tombeau d'Achille, que l'auteur présente comme héritage culturel réclamé par la Thessalie et par Athènes, avant d'analyser, sur deux peintures de vase, le geste « apobatique » qu'exécute le héros devant ce monument comme un prototype de ce même geste exécuté par les athlètes lors des Panathénées, et de finalement s'intéresser aux deux tumuli qui s'en disputent l'identité, le premier appartenant aux Athéniens et le second aux Mytiléniens. Sont ensuite considérées la Nouvelle Ilion, Scepsis et Sigeion, trois villes associées aux versions éolienne, ionienne et athénienne de la fin de Troie et qui revendiquent la tradition épique de cette cité. Enfin, la prévalence constatée dans la poésie homérique est expliquée par le passage de Smyrne, cité où serait né le poète, aux mains des Ioniens, dont la tradition sera récupérée au profit des intérêts athéniens. Le huitième chapitre observe les variations homériques par rapport au thème de l'empire. G. Nagy l'entame en s'intéressant aux Panionia, aux Ephesia, aux Délia ainsi qu'aux Panathénées afin de montrer que la Dodécapolis ionienne, dont l'unité était affirmée par le premier festival, disparaîtra au profit de la « métropole » athénienne, promue par le quatrième. Il poursuit en soutenant que l'Homère qui y était récité, dominé par un mélange de dialectes ionien et attique, reçut l'influence d'une koinè éolienne représentant une autre forme de poésie, la lyrique d'Alcée et Sappho, ainsi qu'une autre fédération politique, celle des cinq cités de Lesbos, pour conclure qu'Athènes, par cette vision hiérarchique véhiculée par sa version de l'*Illiade*, put étendre son hégémonie à un niveau panhellénique. Le neuvième chapitre, dans la lignée du sixième, offre de nouveaux exemples de variations sur le thème d'Homère afin de comprendre comment il devint le porte-parole de différentes entités politiques, dont la dernière n'est autre que l'empire athénien florissant dès le VI^e siècle. Un lien est tout d'abord établi entre l'étymologie du nom « Homère », c'est-à-dire celui qui « ajuste ensemble » les vers, et celle du nom ὁμηρος, l'otage qui « joint » deux sociétés, afin d'expliquer pourquoi il fut considéré comme l'otage par excellence pour toutes les cités ioniennes, quelle que soit leur version sur sa vie. Les trois passages du choix et de la présentation rituels du peplos à Athéna par les Troyennes servent ensuite à illustrer le processus de double référence, explicite à Troie et implicite aux Panathénées, qui permet au répertoire homérique de perdurer en s'adaptant aux intérêts de la communauté qui le réactive, en l'occurrence Athènes. Enfin, le dixième chapitre met en lumière deux activités décrites dans l'*Illiade*, à savoir le tissage de motif et le travail du bronze, pour démontrer comment, par un lien métaphorique avec elles dans la capacité à « varier », le domaine poétique remonte à l'Âge du Bronze. Pour conclure, G. Nagy offre, dans son épilogue, un développement plus poussé de certains points abordés, tout en retraçant la transmission d'Homère au cours des dix

siècles qui séparent l'Âge du Bronze de Virgile. L'intérêt de ce livre est d'aborder le poète épique d'une manière assez originale : Homère et son œuvre sont ici étudiés non pas comme des faits historiques mais comme des concepts dont la symbolique à la fois panhellénique et adaptable fut suffisamment forte pour susciter l'intérêt de nombreuses entités politiques. L'ouvrage comporte une liste des illustrations et un index.

Nathalie DENIS

Claudia MICHEL, *Homer und die Tragödie. Zu den Bezügen zwischen Odyssee und den Orestie-Dramen (Aischylos: Orestie; Sophokles: Elektra; Euripides: Elektra)*. Tübingen, Narr Verlag, 2014. 1 vol. 263 p. (DRAMA. STUDIEN ZUM ANTIKEN DRAMA UND SEINER REZEPTION, 15). Prix : 58 €. ISBN 978-3-8233-6899-1.

Wenn Quintilian seinen literarhistorischen Abriss mit Homer beginnen lässt wie Arat seine *Phainomena* mit Zeus, so weist dies darauf hin, dass es mehr als nur ein Klischee ist, dass die homerischen Epen Anfang und Referenzpunkt für die gesamte griechische Literatur darstellen. C. Michel geht in dieser Studie der Frage nach, wie sich dieser Einfluss, speziell derjenige der *Odyssee*, in Aischylos' *Orestie* und den Elektra-Dramen der anderen beiden attischen Tragiker gestaltet. Sie folgt einem Ansatz ihres Doktorvaters Bernhard Zimmermann, der in einem Aufsatz die Bezüge zwischen Aischylos' *Sieben gegen Theben* und Homer breit untersucht hat. Michel findet zwischen den Werken nicht nur wörtliche Anklänge und Parallelen stofflicher Art, sondern auch solche der Struktur bzw. Situation, der Motivik und der Metaphorik. Sie beabsichtigt so zu zeigen, dass die Homerbezüge von den Autoren bewusst eingesetzt werden und der Zuschauer die Handlung vor dem Hintergrund der *Odyssee* interpretiert. Obwohl der Atridenmythos in der *Odyssee* mehrfach erwähnt und dessen Charaktere als Folie für Odysseus, Penelope und Telemach dienen, ist die stoffliche Übereinstimmung dabei auffälligerweise nicht groß, sondern die Dramen erzählen denselben Mythos insbesondere mit Blick auf die Rolle Klytaimnestras in der *Odyssee* stark abweichend. Michel sieht darin jedoch kein Hindernis dafür, dass der Hauptmythos der *Odyssee* und derjenige der Tragödien sich wie bereits im Epos gegenseitig erhellen. Nach einem Forschungsüberblick und zwei Kapiteln, in denen die Vertrautheit des Publikums und der Tragiker mit dem Epos nachgewiesen wird, erfolgt ein Durchgang durch die fünf Stücke. In einer mit vielen Originalzitaten unterlegten Paraphrase zeigt Michel jeweils Ähnlichkeiten mit dem homerischen Text auf. Den Großteil der Bezüge findet sie in allen Stücken mit der zweiten Hälfte der *Odyssee*; dies wird bereits dadurch nahegelegt, dass die Tragödien der Grundstruktur Heimkehr – Wiedererkennung – Intrige der Ithakahandlung folgen. Darüber hinaus entdeckt sie weitere, detailliertere Bezüge. Im Fall von Aischylos wird dies weniger als Teil eines intertextuellen Spiels mit dem Publikum gesehen, sondern als experimentelle Erweiterung des tragischen Formenrepertoires mittels der Dramatisierung epischer Erzählelemente, beispielsweise im Fall von Lauserszenen oder Trugreden. Doch kann der Vergleich des Personals auch der Charakterisierung durch Kontrast dienen: Klytaimnestra wirkt noch abschreckender, wenn man sie mit Penelope vergleicht, während Orest sich mit Odysseus durchaus messen kann. Dabei vergisst Michel nicht zu berücksichtigen, dass dem zeitgenössischen Publikum mit